

ifop



Enquête sur la prévention des déchets

1 | La méthodologie

Étude réalisée pour : **Le Conseil général de Maine-et-Loire**

Échantillon : Echantillon de **1057** personnes, représentatif de la population du Maine-et-Loire âgée de 18 ans et plus.

Volet quantitatif :

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage) après stratification par secteur et catégorie d'agglomération. La répartition par secteur est la suivante :

- *Angers Loire Métropole* - *Saumur Agglo* - *Centre-Est*
- *Nord-Ouest* - *Nord-Est* - *SIRDOMDI* - *Sud*

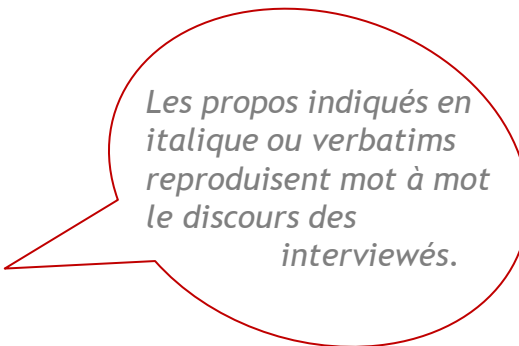
Mode de recueil : Les interviews ont eu lieu par téléphone au domicile des personnes interrogées.

Dates de terrain : Du 28 avril au 4 mai 2011

Échantillon volet qualitatif : 15 entretiens auprès d'habitants du Maine-et-Loire

Mode de recueil : Qualitative par entretiens individuels.

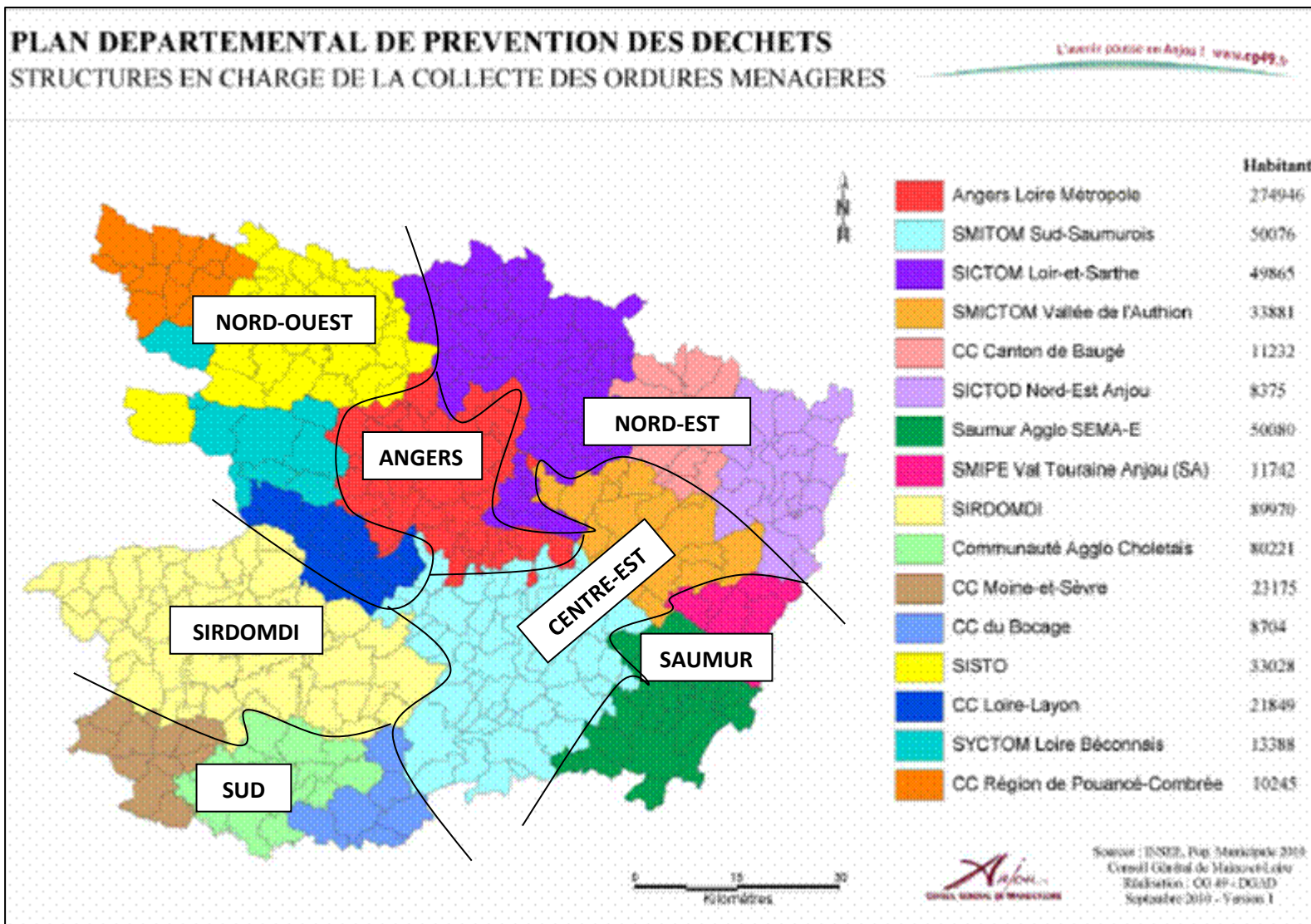
Dates de terrain : Du 7 au 18 mai 2011



Les propos indiqués en italique ou verbatims reproduisent mot à mot le discours des interviewés.

Ce document présente, pour toutes les questions identiques, la comparaison des résultats obtenus sur le territoire du Maine-et-Loire par rapport aux résultats de l'étude nationale : « La sensibilité des Français à la prévention des déchets » réalisée par l'Ifop pour l'ADEME, du 26 au 30 janvier 2009. L'étude nationale a été réalisée par téléphone auprès d'un échantillon de 1005 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

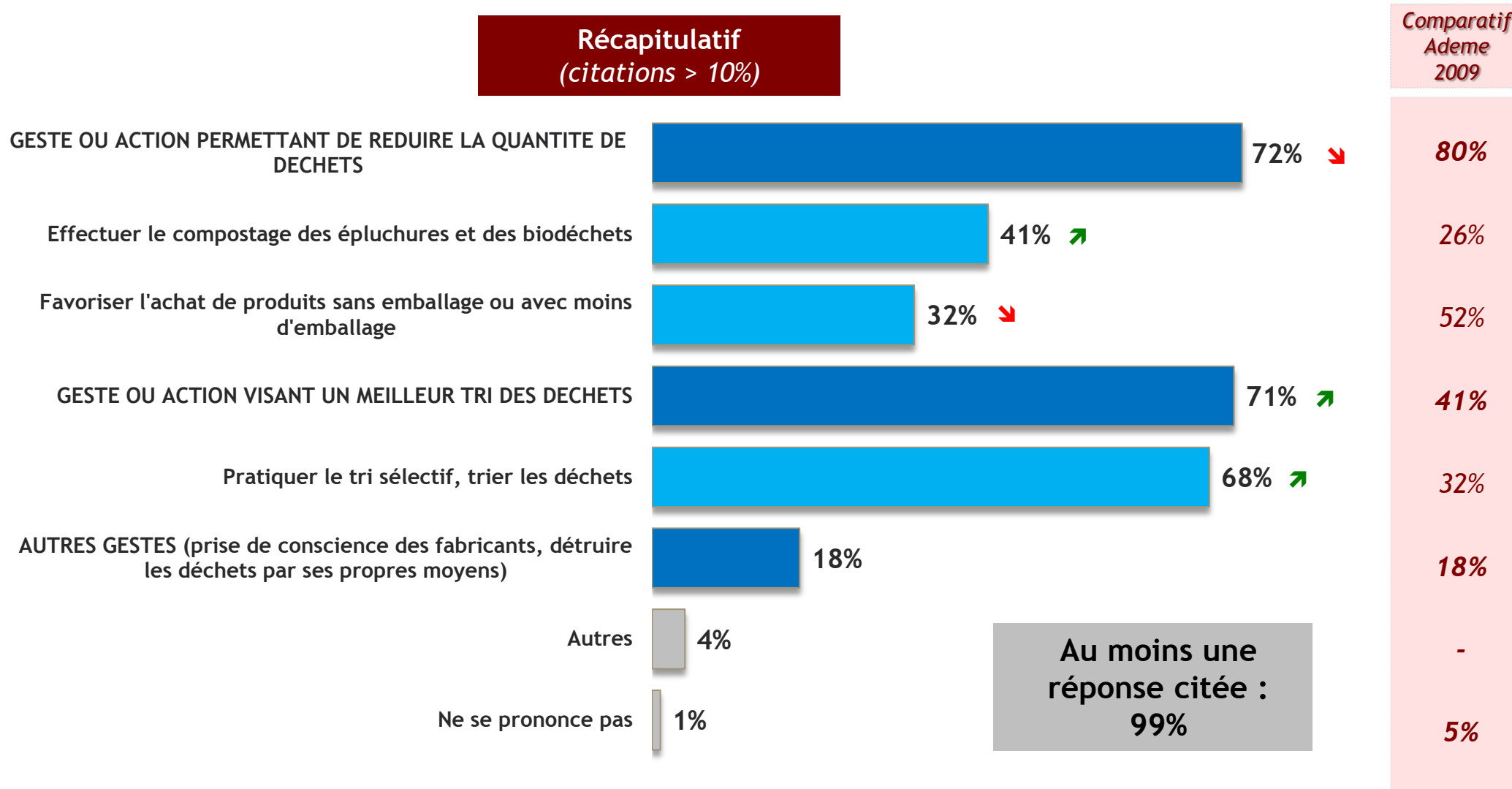
Lorsqu'il existe des différences significatives entre les deux études, celles-ci sont signalées par ces flèches ↗ ↘ auprès des résultats du territoire de la collectivité.



2 | Les résultats de l'étude

A | La connaissance de la prévention des déchets

*Question : Pourriez-vous me citer des gestes ou des actions qui permettent de réduire la quantité de déchets ménagers ?
(Question ouverte - réponses spontanées)*



(*) Dans l'étude nationale de l'Ademe, l'intitulé exact de l'item était : « Effectuer le compostage des épluchures ».

(**) Dans l'étude nationale de l'Ademe, l'intitulé exact de l'item était : « Acheter des produits rechargeables ».

Un réel investissement des habitants rencontrés sur l'enjeu de la réduction des déchets.

- Une thématique assez consensuelle, ancrée dans les pratiques par habitude mais aussi en raison d'une communication efficace et intériorisée.

Spontanément, la thématique de la réduction des déchets est abordée sous deux angles :



La question du volume de déchets

La problématique de la nocivité des déchets

- Une traduction concrète dans une multitude de gestes, dont 4 principaux:

L'attention aux emballages et à l'usage des sacs plastiques

« Il y a aussi le compostage. » (Femme, 41 ans, commune rurale, Nord-Ouest)
 « Je pense tout de suite au tri pour la réduction des déchets » (Homme, 46 ans, Agglomération de plus de 100 000 habitants)

La pratique du compostage

L'utilisation de produits recyclables et/ou ré-employables

« Moins d'emballages et que ce soit recyclable, qu'on puisse réutiliser plusieurs fois, que ce ne soit pas à usage unique. » (Femme, 24 ans, commune rurale, Saumur-Agglomération)

La pratique du tri sélectif qui s'impose comme le geste le plus connu et assimilé en matière de déchets

Des gestes peu associés spontanément à la problématique de la réduction des déchets.

→ La réduction des déchets ne fait guère sens :
Sont mis sur le même plan :

l'amont (la réduction des déchets) et l'aval (le tri)

→ En outre, le lien entre réduction des déchets et préservation des ressources naturelles n'est pas fait.



la démarche de réduction des déchets demeure floue :

de nombreuses questions sont posées sur le « pourquoi ? » et le « pour quel résultat ? »



La question de la prévention des déchets n'est pas pleinement comprise.

→ De nombreux gestes de prévention sont pratiqués (achat de produits réutilisables, usage de sacs cabas...), mais de façon mécanique, voire pour certains, par civisme ou conformité.

→ De plus, le sentiment est partagé que la prévention relève davantage des industriels que du citoyen lambda.



Une connaissance déclarée assez faible pour certains gestes mais pourtant une application réelle dans la vie de tous les jours, qui démontre que ces gestes ne font pas système.

En fait, ce sont des motivations personnelles, de natures très disparates, qui président à ces actes de réduction des déchets, parmi lesquelles la question de l'environnement n'est qu'un levier parmi d'autres.

Quatre grandes catégories de motivation se dessinent :



Des actions le plus souvent déconnectées d'un principe environnemental vertueux, motivées d'abord par des préoccupations individuelles, avec trois maître-mots : **avantage (personnel), plaisir, facilité.**

B | Les comportements éco-citoyens

Question : Pour chacun des comportements suivants, pourriez-vous m'indiquer si vous le faites toujours ou presque, souvent, occasionnellement ou jamais ?

Récapitulatif : Toujours ou presque

Ensemble

		Angers Loire Métropole	Nord-Ouest	Nord-Est	Saumur Agglo	Centre-Est	SIR-DOMDI	Sud	Comparatif Ademe 2009
Boire de l'eau du robinet	67% ↗	69%	60%	57%	65%	64%	81%	66%	54%
Regarder et respecter les doses indiquées sur l'emballage des produits d'entretien	59% ↘	56%	59%	62%	56%	64%	57%	62%	66%
Brancher sur le secteur vos appareils électriques et électroniques plutôt que d'utiliser les piles	58%	50%	54%	59%	61%	61%	64%	68%	62%
Donner ou revendre les vêtements, jouets, livres dont vous n'avez plus besoin	41%	38%	42%	44%	36%	49%	42%	41%	45%
Acheter des éco-recharges pour les liquides tels que les savons, le liquide vaisselle, les produits ménagers, etc.	36%	34%	32%	28%	30%	37%	47%	42%	Non posé
Faire réparer vos appareils électroménagers, hi-fi, vidéo et informatiques tombés en panne plutôt que de racheter de nouveaux appareils	33% ↘	26%	28%	32%	43%	36%	39%	40%	41%

Question : Pour chacun des comportements suivants, pourriez-vous m'indiquer si vous le faites toujours ou presque, souvent, occasionnellement ou jamais ?

Récapitulatif : Toujours ou presque

Ensemble

Acheter des produits alimentaires en grand conditionnement plutôt qu'en conditionnement individuel



Faire réparer vos chaussures chez le cordonnier plutôt que de les jeter



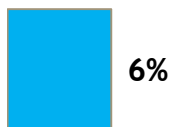
Privilégier l'achat de produits éco-labellisés



Louer ou emprunter les outils de bricolage dont vous avez besoin ponctuellement plutôt que de les acheter

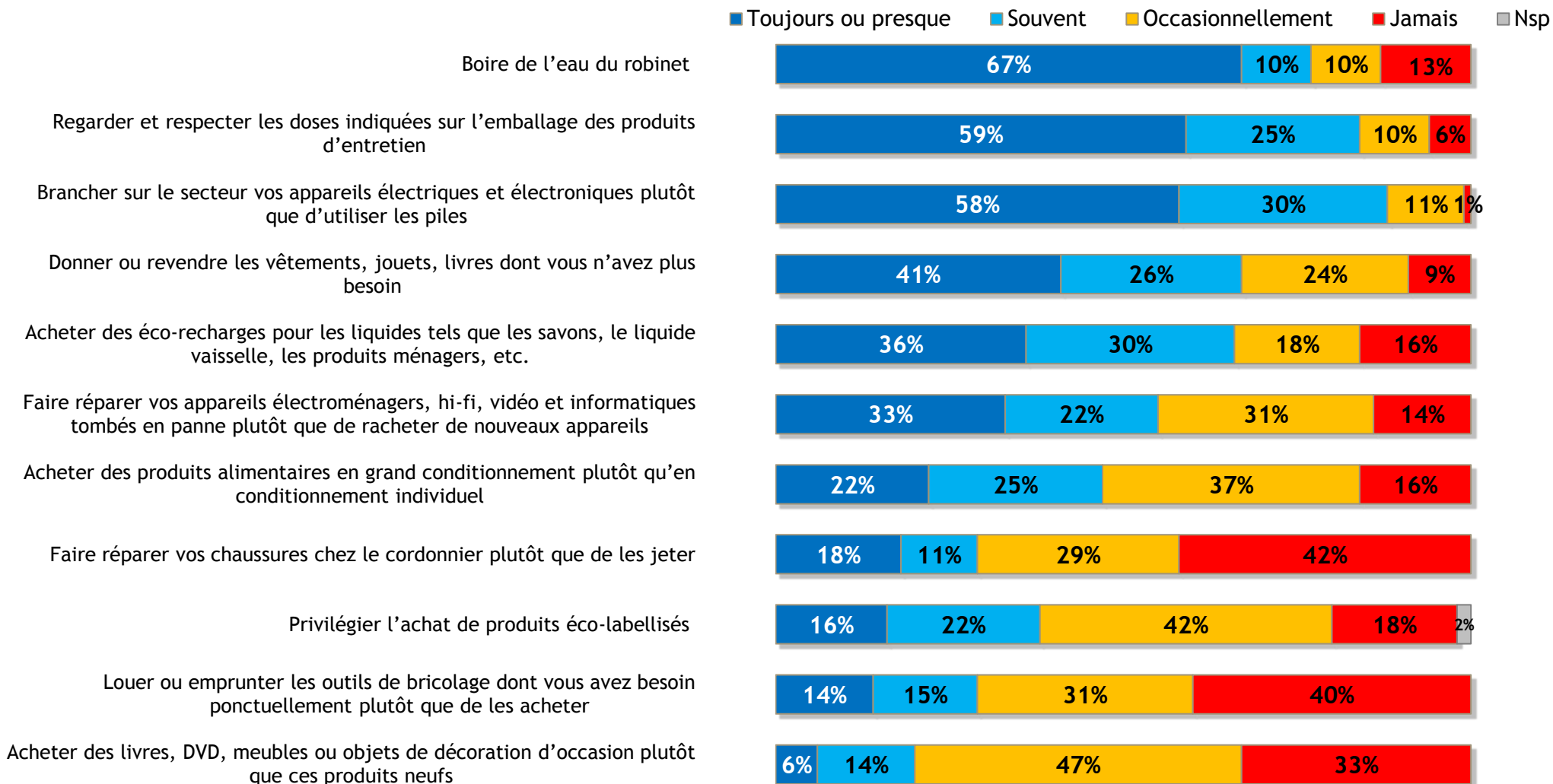


Acheter des livres, DVD, meubles ou objets de décoration d'occasion plutôt que ces produits neufs

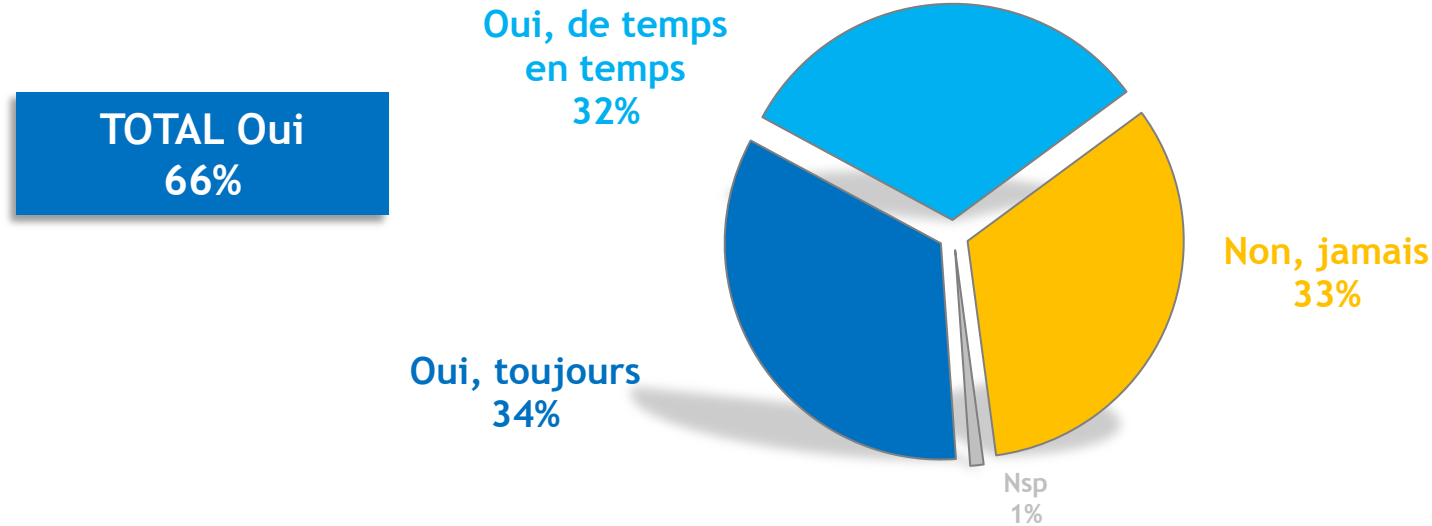


	Angers Loire Métropole	Nord-Ouest	Nord-Est	Saumur Agglo	Centre-Est	SIR-DOMDI	Sud	Comparatif Ademe 2009
Acheter des produits alimentaires en grand conditionnement plutôt qu'en conditionnement individuel	22 %	24 %	20 %	16 %	27 %	16 %	26 %	Non posé
Faire réparer vos chaussures chez le cordonnier plutôt que de les jeter	20 %	18 %	11 %	25 %	13 %	15 %	18 %	20%
Privilégier l'achat de produits éco-labellisés	15 %	19 %	17 %	18 %	13 %	12 %	22 %	Non posé
Louer ou emprunter les outils de bricolage dont vous avez besoin ponctuellement plutôt que de les acheter	13 %	11 %	19 %	11 %	21 %	12 %	13 %	8%
Acheter des livres, DVD, meubles ou objets de décoration d'occasion plutôt que ces produits neufs	5 %	8 %	7 %	7 %	11 %	2 %	6 %	8%

Question : Pour chacun des comportements suivants, pourriez-vous m'indiquer si vous le faites toujours ou presque, souvent, occasionnellement ou jamais ?



Question : Dans les petits commerces, vous arrive-t-il de refuser les sacs plastiques jetables qui vous sont proposés ?

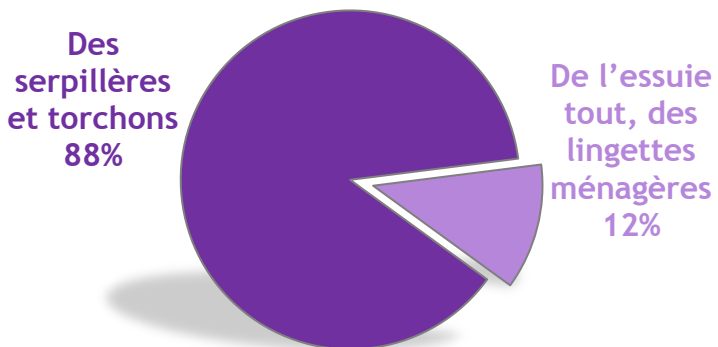


**Un usage consensuel des sacs cabas, jouant sur deux leviers :
l'écologie et la facilité de mise en pratique :**

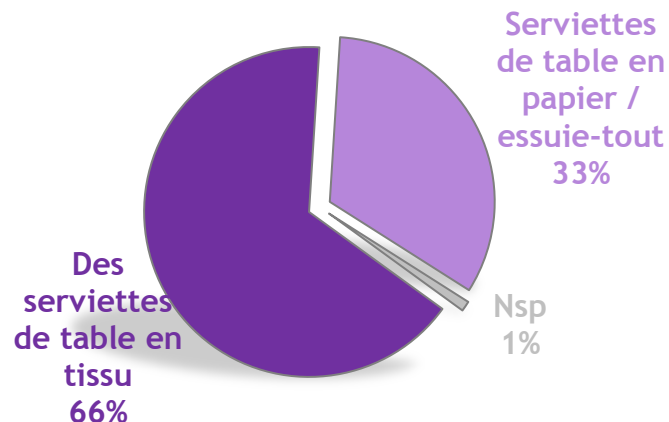
- ➔ La **surabondance** et le caractère **polluant** des sacs plastiques sont aujourd'hui ancrés et le lien avec la réduction des déchets est bien établi ;
- ➔ Une **praticité** évidente du cabas par rapport aux sacs plastiques : la solidité, la capacité en quantité ;
- ➔ La **mise devant le fait accompli** est la meilleure des motivations : l'utilisation d'un sac cabas devient une nécessité.

Question : Vous personnellement, utilisez-vous plutôt... ?

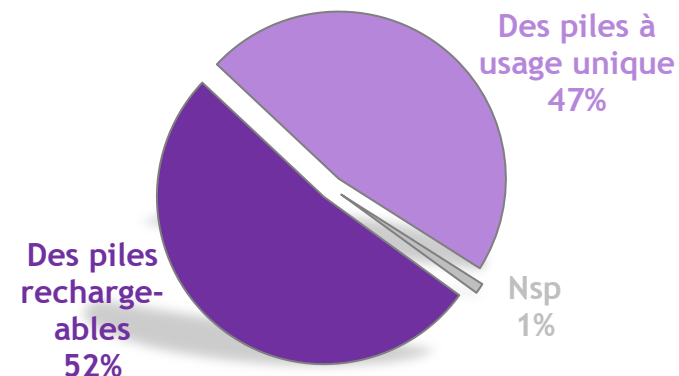
Tissus ménagers



Serviettes de tables

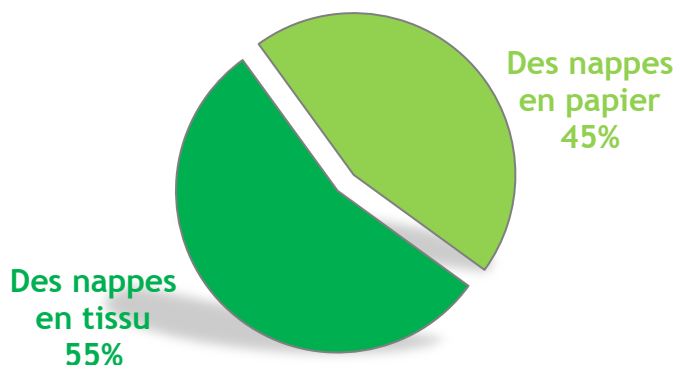


Piles

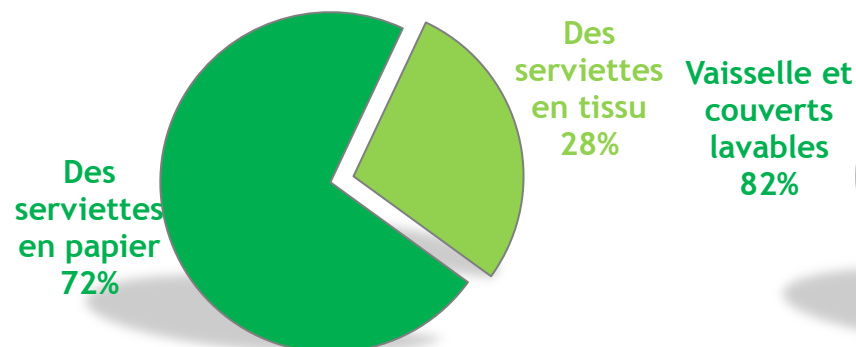


Question : Vous personnellement, lors d'une réception ou d'un barbecue, utilisez-vous plutôt... ?

Nappes



Serviettes de table



Vaisselle



L'évidence écologique de l'achat de produits réutilisables est questionnée

➔ D'un côté, une pratique favorisée car clairement perçue comme permettant de **diminuer les déchets**.

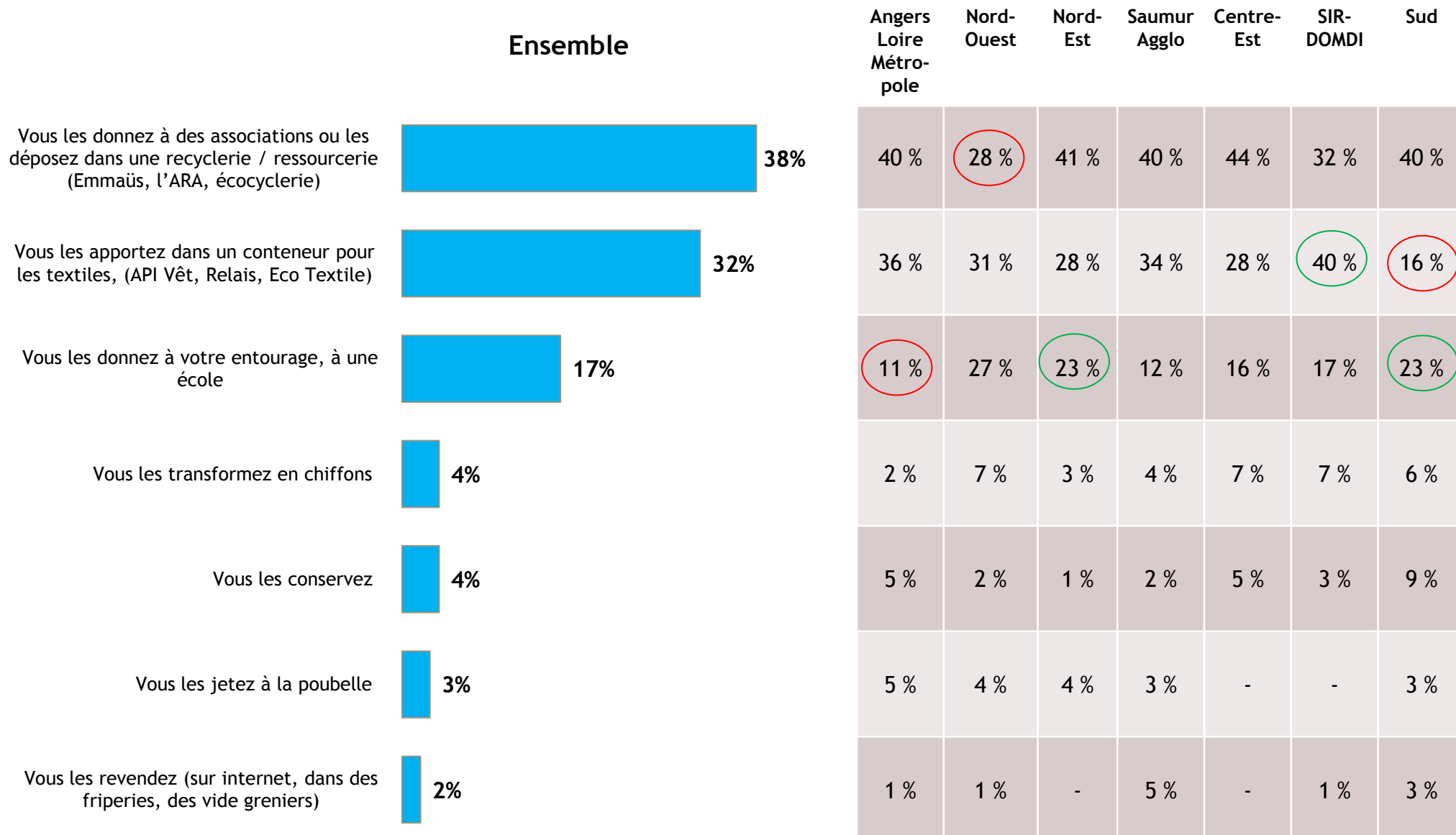
« J'ai été élevée avec des serviettes en tissu, et on n'a plus de gobelets en plastique pour les filles, ça ne sert à rien. » (Femme, 34 ans, Agglomération de plus de 100 000 habitants)

➔ De l'autre, cette pratique apparaît en **contradiction avec la préservation des ressources naturelles** :

- **Nécessité de laver** après utilisation et donc de consommer de l'eau, du détergent et de l'énergie,
- De plus, cet acte est jugé **contraignant** et comprend une **dimension répulsive** (souillure et manque d'hygiène) pour certains produits (les couches, les mouchoirs en tissu).

« La vaisselle, ça m'étonne quand même, est-ce que c'est plus écolo de la laver ? Je ne suis pas sûr. » (Femme, 33 ans, Zone sud agglomération urbaine de 20 000 à 100 000 habitants)

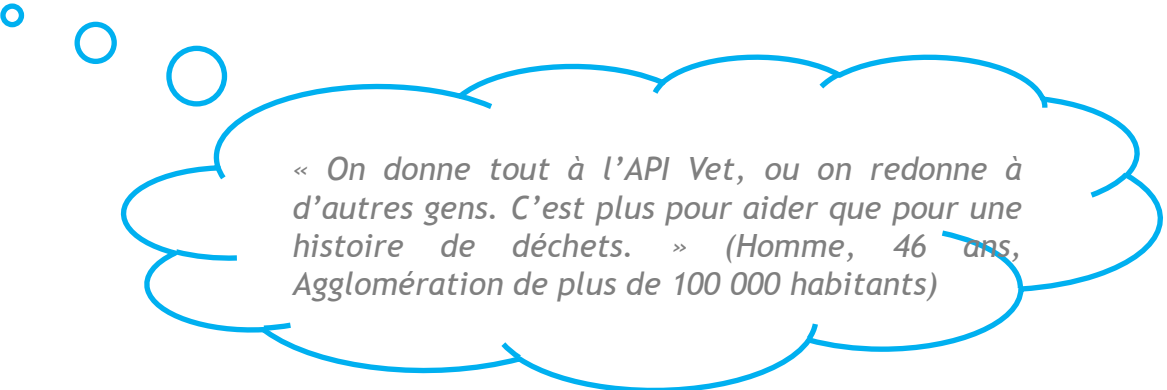
Question : *Que faites-vous le plus souvent des vêtements et textiles dont vous ne vous servez plus ?*



Le don de vêtements est très pratiqué mais ne revêt spontanément aucun rapport avec la question de la réduction des déchets : un objet qu'on ne jette pas qui, au contraire, se conserve ou se transmet de manière quasi infinie.

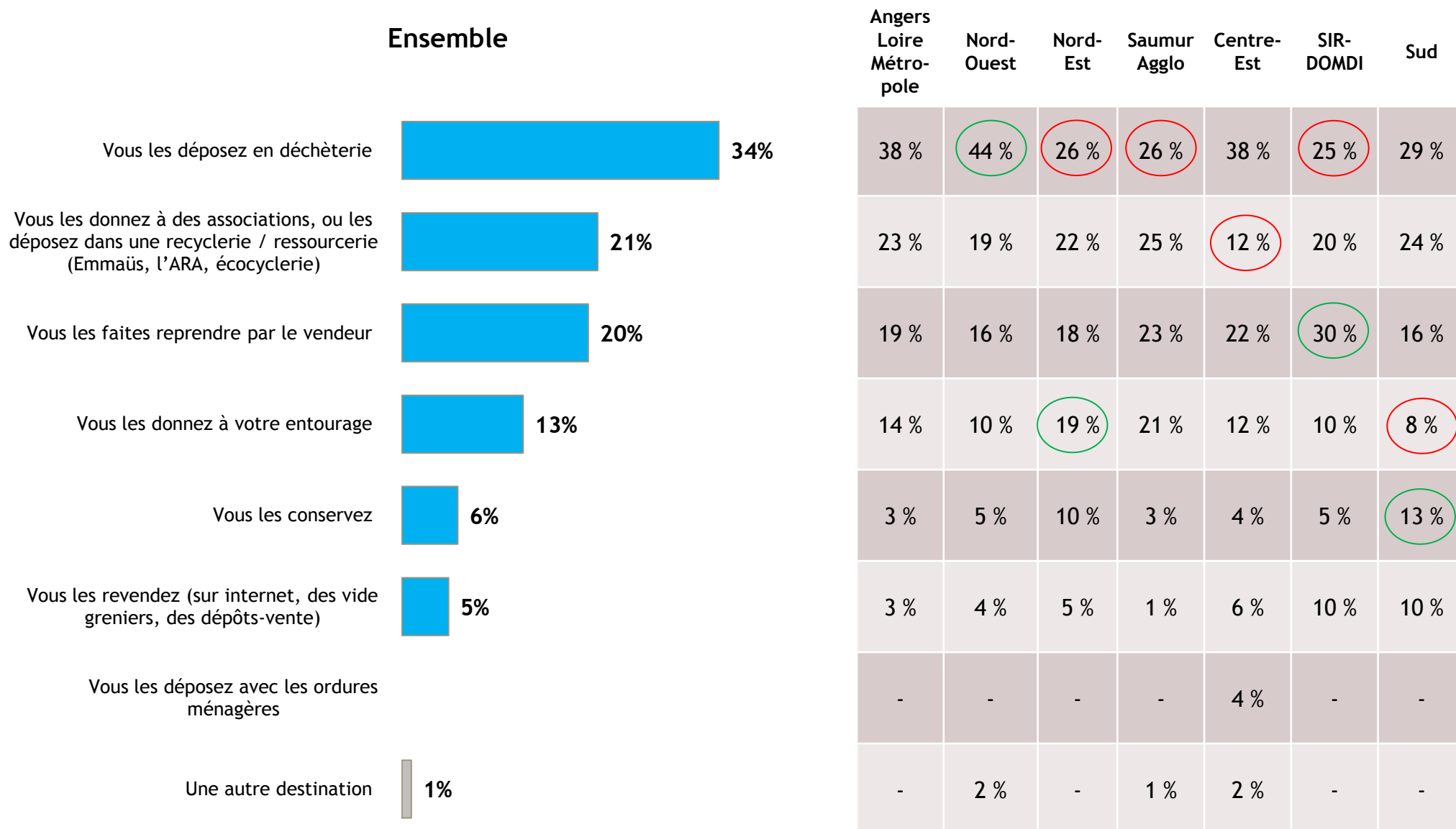
Dès lors, le don de vêtements est jugé :

- ➔ Normal, relevant de la « bonne action » ;
- ➔ Simple, tous les interviewés ayant connaissance de lieux de dépôt multiples, sans formalité :

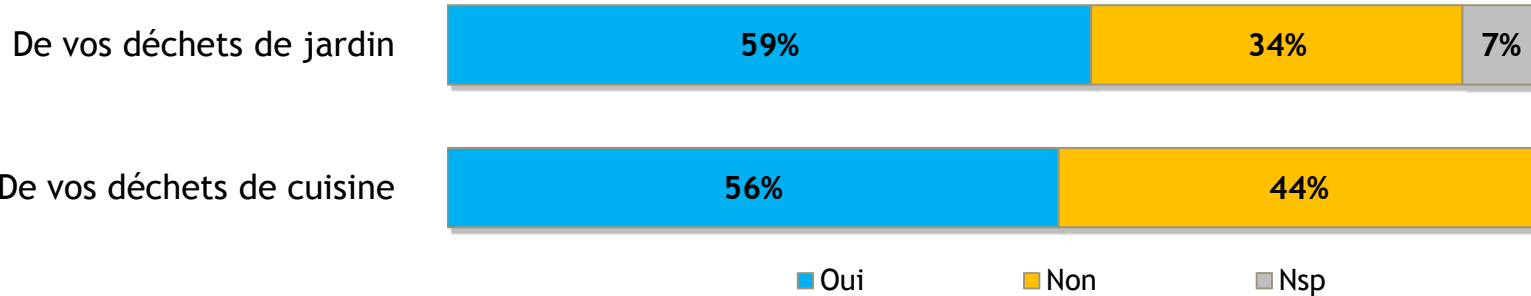


« On donne tout à l'API Vet, ou on redonne à d'autres gens. C'est plus pour aider que pour une histoire de déchets. » (Homme, 46 ans, Agglomération de plus de 100 000 habitants)

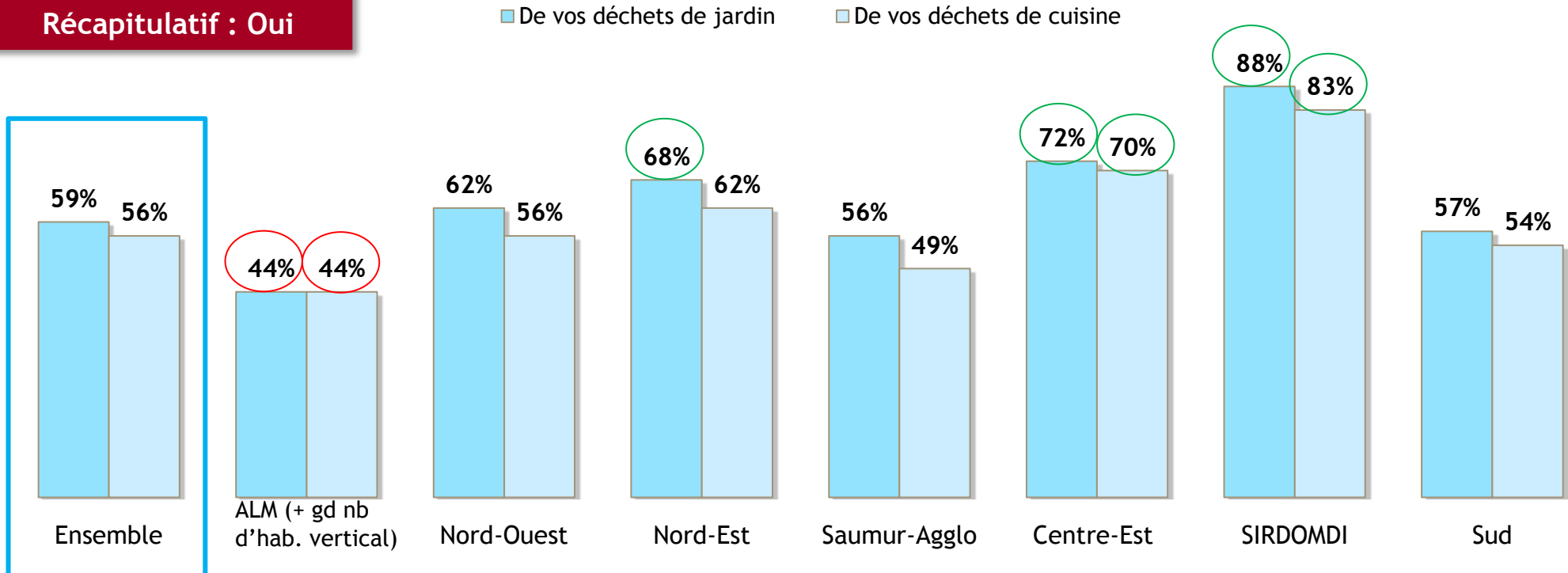
Question : *Que faites-vous le plus souvent des vieux meubles et appareils de gros électroménagers dont vous ne vous servez plus ?*



Question : Dans votre foyer, pratiquez-vous le compostage ... ?

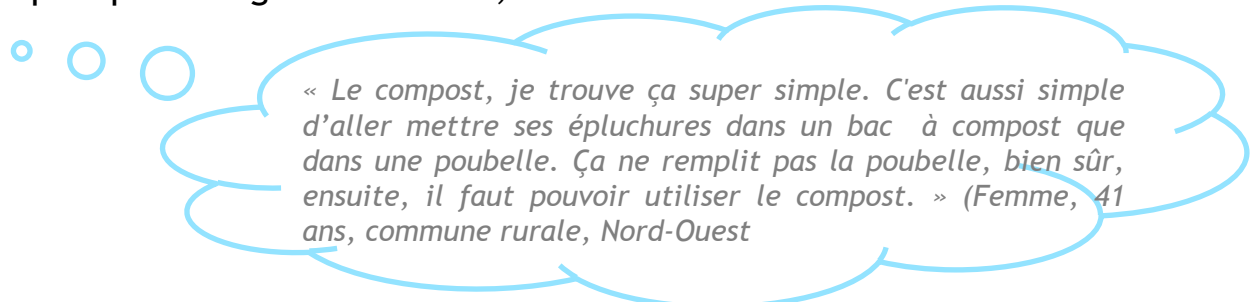


Focus Récapitulatif : Oui



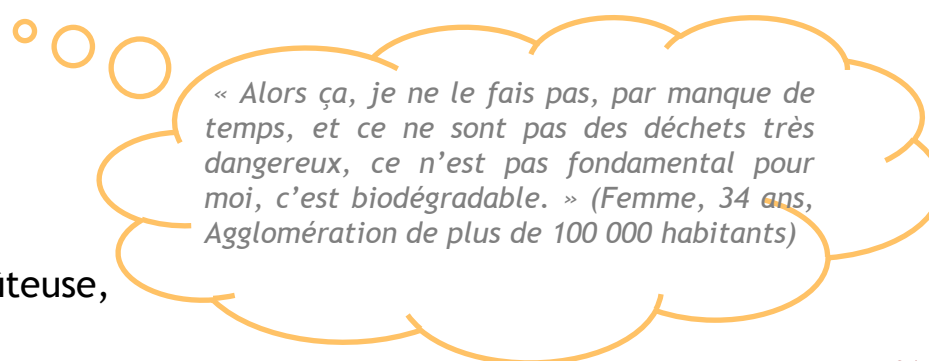
Un arbitrage entre la conscience de l'utilité de certaines pratiques et le poids de la contrainte :

- ➔ Indéniablement, l'utilité de cette pratique en matière de réduction des déchets est reconnue.
- Incontournable en milieu rural ;
 - Le compost s'apparente pour beaucoup à une façon de trier ;
 - Possède l'avantage d'avoir une utilité pratique et directement palpable : l'utilisation en tant qu'engrais, qui plus est sain puisque d'origine naturelle ;



« Le compost, je trouve ça super simple. C'est aussi simple d'aller mettre ses épluchures dans un bac à compost que dans une poubelle. Ça ne remplit pas la poubelle, bien sûr, ensuite, il faut pouvoir utiliser le compost. » (Femme, 41 ans, commune rurale, Nord-Ouest)

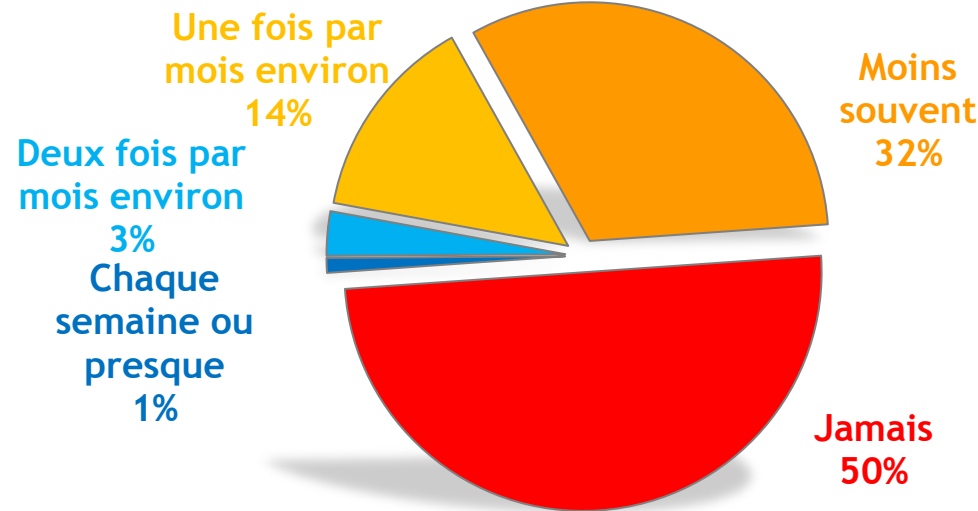
- ➔ Cependant, cette pratique suppose une démarche volontariste que tous ne sont pas prêts à assumer.
- Avec des freins de plusieurs ordres :
 - Une dimension chronophage ;
 - Des désagréments en termes d'odeur, de saleté ;
 - Un manque d'esthétisme ;
 - Une obligation d'équipement contraignante et coûteuse, (forcement limitée en habitat collectif).



« Alors ça, je ne le fais pas, par manque de temps, et ce ne sont pas des déchets très dangereux, ce n'est pas fondamental pour moi, c'est biodégradable. » (Femme, 34 ans, Agglomération de plus de 100 000 habitants)

Question : Dans votre foyer, vous arrive-t-il de jeter à la poubelle des aliments périmés encore emballés ?

TOTAL Au moins
2 fois par mois
4%

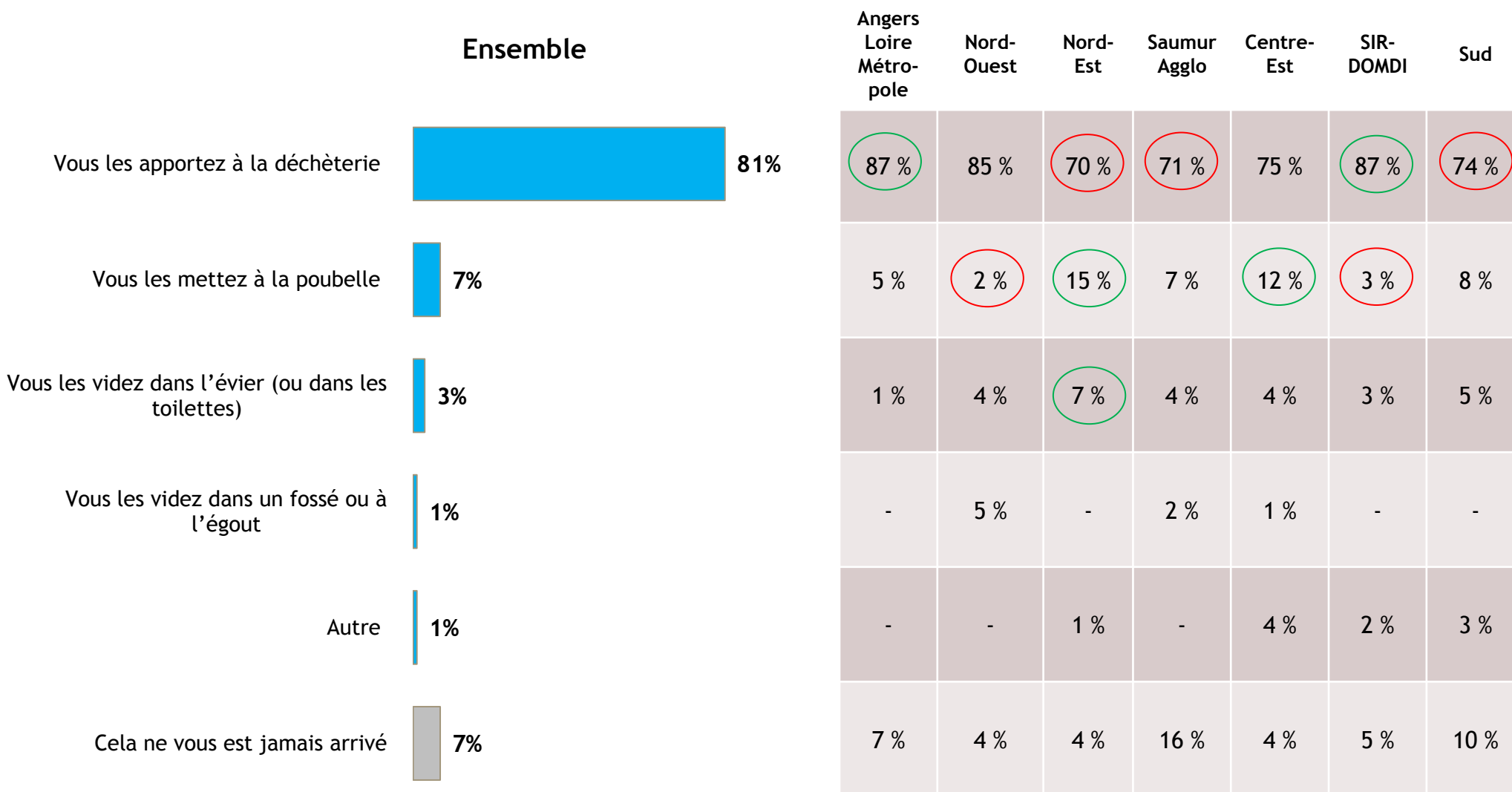


Une attention particulière à la thématique du gaspillage, à travers deux gestes :

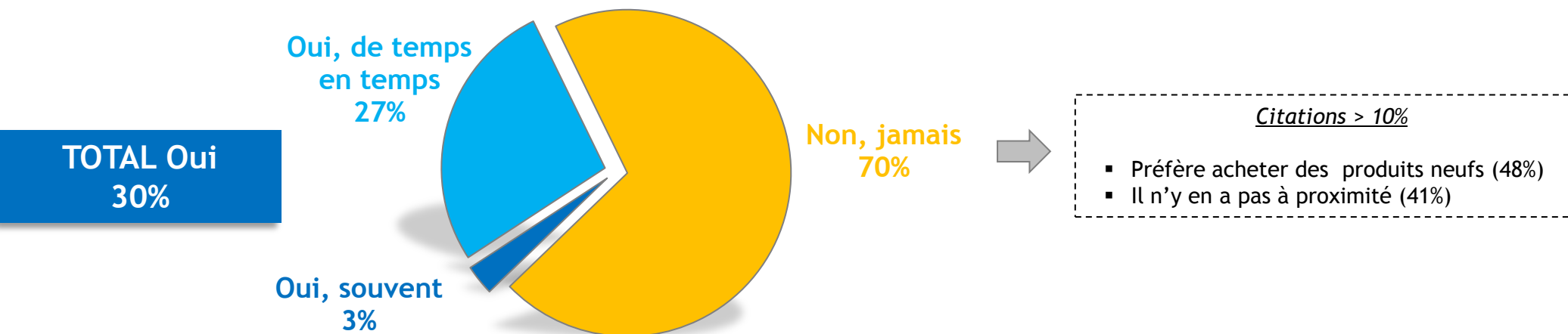
- ➔ L'évaluation du besoin avant l'achat : une démarche de rationalisation des achats avec deux finalités :
 - La maîtrise du budget du foyer ;
 - Le non gaspillage : la volonté de ne pas acheter plus que nécessaire.

- ➔ Le refus de l'achat en gros conditionnement, perçu comme une pratique contreproductive, favorisant le gaspillage :
 - Un gros conditionnement synonyme de gâchis mais aussi de surconsommation ;
 - Dans les faits, un format qui n'implique pas forcément moins d'emballage.

Question : *Lorsqu'il vous reste des bidons non terminés de produits chimiques périmés ou dont vous n'avez plus besoin (peintures, colles, solvants, produits phytosanitaires) que faites-vous le plus souvent ?*



Question : Vous arrive-t-il d'acheter des objets dans des recycleries / ressourceries (magasins qui remettent en état et revendent des produits d'occasion) ?



Un frein psychologique fort

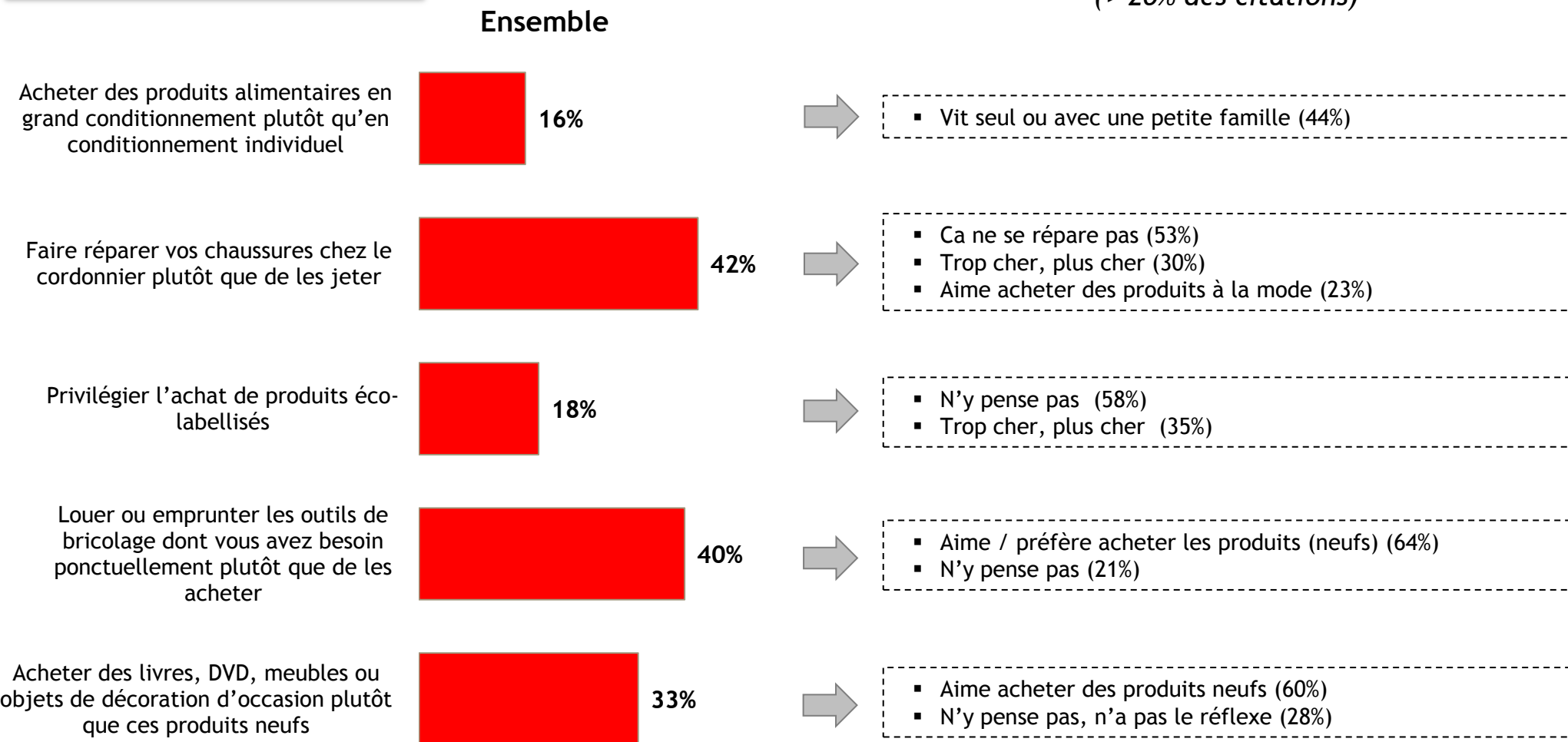
- ➔ Une pratique spontanément entourée d'un halo dévalorisant :
 - Synonyme de **dénuement** et d'indigence.
 - De plus, les produits de « seconde main » **n'inspirent pas confiance** concernant leur qualité alors même que l'acte d'achat doit relever du plaisir pour la plupart des interviewés.
- ➔ Seuls les objets ou vêtements possédant une dimension originale tels que le « vintage » et les vides greniers sont acceptés mais **encore dans le cadre d'un achat plaisir et non dans une optique de besoin.**

C | Les freins à la mise en œuvre des comportements éco-citoyens

Question : Pour chacun des comportements suivants, pourriez-vous m'indiquer si vous le faites toujours ou presque, souvent, occasionnellement ou jamais ?
Précision : comportements pour lesquels + 15% des habitants ne le font jamais

Récapitulatif : Jamais

Principaux freins évoqués spontanément (> 20% des citations)



D'autres pratiques sont, peu ou prou, mis en œuvre.

La limitation de l'usage du papier :
un geste consensuel

- un geste, motivé par sa simplicité, basé sur la limitation des impressions mais aussi le réemploi du papier ;
- Un geste acquis aussi bien dans la sphère personnelle que professionnelle ;
- Une dimension économique et de préservation des ressources naturelles,

« Le plus souvent, on réutilise les papiers comme brouillon. » (Femme, 24 ans, commune rurale, Saumur-Agglomération)

La mutualisation d'outils de jardinage / bricolage

- Une pratique qui relève d'un certain bon sens au regard du coût et de la faible fréquence d'utilisation de ces produits ;
- Néanmoins un attachement presque sentimental à ces objets chez certains hommes, ce qui limite la mise en œuvre de cette bonne pratique.

« Oui, je peux louer, je ne vais pas acheter un truc spécial dont je ne vais me servir qu'une fois » (Homme, 49 ans, Zone sud agglomération, Agglomération urbaine de 20 000 à 100 000 habitants)

« Je n'aime pas prêter mes affaires, » (Homme, 58 ans, Sirdomdi, Commune rurale)

La réparation du petit électroménager usagé : une pratique coûteuse

- Un coût trop élevé...
- ...qui entraîne mécaniquement une préférence pour le neuf

« Souvent les réparations coûtent aussi cher que l'achat d'un appareil neuf donc je l'amène à la déchèterie. » (Femme, 24 ans, commune rurale, Saumur-Agglomération)

« On met souvent à la déchèterie car ça coûte moins cher de jeter que de faire réparer. » (Homme, 57 ans, commune rurale, Nord Est)

Le broyage / paillage : une pratique clivante

- Une pratique appréciée et mise en œuvre exclusivement par les ruraux aux traditions agricoles bien ancrées : un désherbant naturel, une économie d'eau ;
- Néanmoins encore peu pratiquée parce que méconnue ou jugée trop contraignante et coûteuse.

« Le paillage, j'y suis venu récemment, ça a surtout été une économie d'eau. C'est plus facile comme ça. » (Homme, 57 ans, commune rurale, Sirdomdi)

« Je ne sais pas ce que c'est. » (Femme, 33 ans, Zone sud aggro, Agglomération urbaine de 20 000 à 100 000 habitants)

Les stop-pubs : un arbitrage difficile réduction des déchets/plaisir

- La conscience que la multiplication des publicités constitue un fléau en matière de déchets ;
- Un certain plaisir à « feuilleter » des publicités, vécues comme informatives, dispensatrices de bons plans ;

*« C'est vraiment un gâchis de papier »
(Homme, 46 ans, Agglomération de plus de 100 000 habitants)*

*« Stop-pubs, on ne le fait pas, on aime bien regarder les pubs, parfois ça donne des idées. »
(Femme, 41 ans, commune rurale, Nord-Ouest)*

L'achat de produits éco-rechargeables : une évidence écologique remise en cause

- Si, les écorecharges limitent effectivement le suremballage...
- ...ils sont encore trop chers et perçus comme ayant une dimension « gadget », donc ne sont pas vraiment ancrés dans les pratiques ;

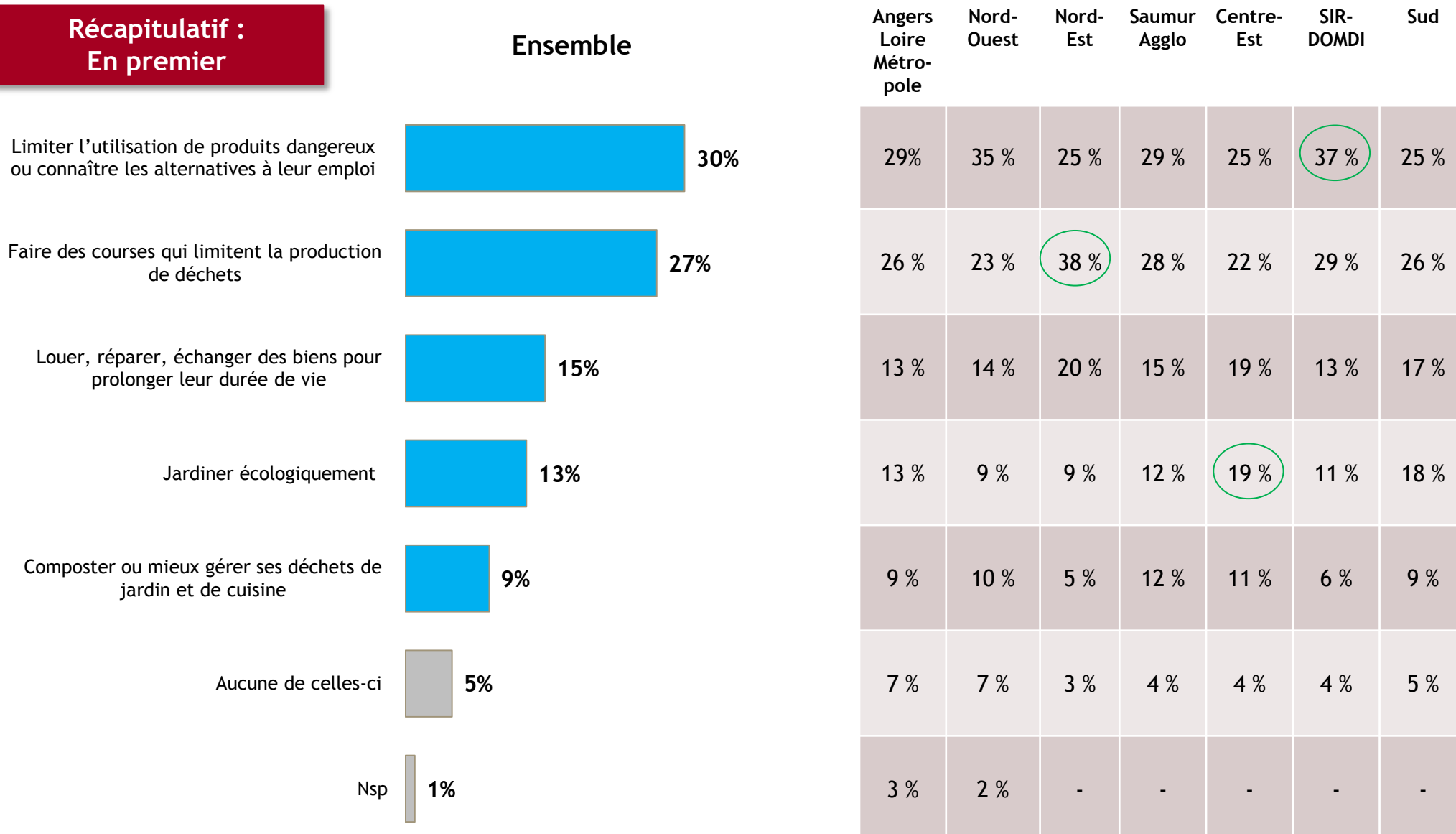
« C'est le genre de choses auxquelles je ne pense pas, c'est un peu du marketing pour moi. » (Homme, 50 ans, Centre Est, Agglomération urbaine de moins de 20 000 habitants)

« C'est horriblement cher » (Femme, 34 ans, Angers, Agglomération urbaine de plus de 100 000 habitants)

D | Les souhaits d'information

Question : Voici une liste d'actions éco-citoyennes. Parmi celles-ci, quelles sont celles que vous souhaiteriez adopter mais pour lesquelles vous manquez d'information ?

Récapitulatif : En premier



Des efforts d'information restent à faire.

Un discours qui doit s'articuler autour d'une dimension pratique forte

- ➔ Avant tout, **expliquer le « pourquoi » et le « pour quel résultat »** en démontrant que l'effort en matière de déchets est non seulement à l'avantage (particulièrement économique) de la personne qui l'entreprend mais aussi utile pour la communauté ;
- ➔ En second lieu, rassurer sur le coût pour chacun en tant que contribuable ;

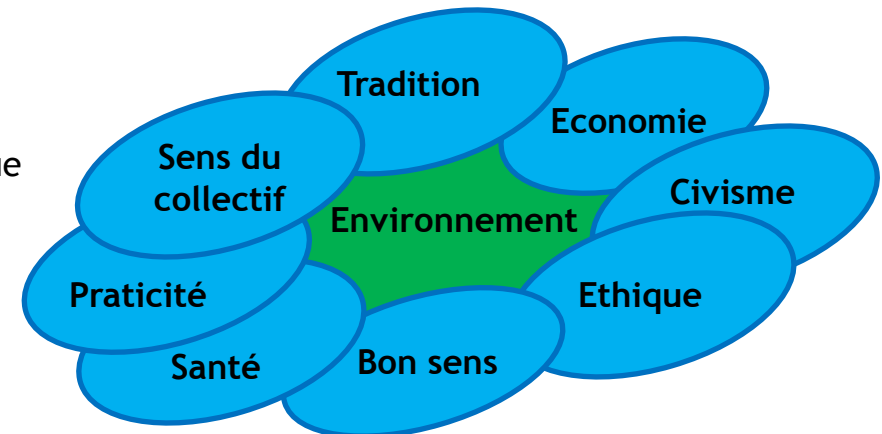


Un discours qui doit être concret tant sur les pratiques qu'en termes de retours sur les efforts demandés.

Un discours qui doit s'articuler autour de tous les leviers repérés et non sur la seule question de l'environnement, bien souvent perçue comme un bénéfice secondaire

En termes de registres de communication :

- ➔ Attention à la sémantique utilisée :
Le terme « prévention » des déchets est trop polysémique et peu signifiant alors que celui de « réduction » des déchets est beaucoup plus aisément compréhensible.
- ➔ Précautions quant à la tonalité de la communication : incitative, et non contraignante, sans dimension culpabilisatrice.



E | En conclusion



L'enquête révèle des pratiques et comportements éco-citoyens inégalement assimilés, ainsi que des habitudes d'achat et de consommation inadaptées à la prévention des déchets.

La modification de leurs pratiques pourra être impulsée par une communication conséquente, adaptée aux différents profils d'individus et pertinente en termes d'impact.

Celle-ci devra mettre en avant une palette de bonnes pratiques à disposition dans laquelle picorer, sans vouloir systématiser à tout prix toutes les pratiques (tout en signifiant que plus le nombre de pratiques sera important, plus les résultats seront avérés et importants).

Et, surtout, il conviendra de déployer une communication pédagogique claire et simple, permettant aux habitants de cerner le lien entre les bonnes pratiques et la prévention des déchets, voire, plus généralement, la préservation des ressources naturelles.